

## SUR LES TRACES DE SIMONE DE BEAUVOIR

Des lieux fétiches, le Castor n'en manquait pas. A l'occasion du centenaire de sa naissance\*, parcours guidé pour redécouvrir son œuvre autrement.

### CHICAGO AVEC NELSON ALGREN

En 1947, Simone de Beauvoir rencontre sa « bête chérie ». Leur liaison durera presque vingt ans. A Chicago, ils fréquentent le Rainbow Club (1150 N. Damen Ave.) et le Lottie's (1925 W. Cortland St.), où Simone regarde son « amour » jouer au poker avec des criminels et des corrompus (dont il s'inspire pour ses bouquins). Aujourd'hui, exit la mafia. Ces bars sont très prisés des bobos du coin. « S'aimer et rire, c'est la bonne façon de voyager », écrit Simone à Nelson. Deux étés de suite, ils s'installent à Miller Beach, au bord du lac Michigan (accessible en train via le South Shore Commuter Railway). Pendant que Nelson tape sur sa machine à écrire, Simone marche pieds nus dans le sable chaud, ramasse du petit bois, et construit un feu, « comme les Indiens ».

■ A lire : « Les Mandarins », les « Lettres à Nelson Algren ».

### LES ANNÉES 20, L'ÉTÉ EN FAMILLE

#### ✓ Dans le Limousin

Du côté paternel, on passe les vacances en Corrèze. Le parc de Meyrignac a été dessiné par Ernest de Beauvoir, le grand-père. « Le hêtre pourpre, les cèdres bleus, les peupliers argentés brillaient d'un éclat aussi neuf qu'au premier matin du paradis. »

■ Ouvert au public les 30, 31 mai et 1<sup>er</sup> juin. Infos : 05 55 73 15 71.

#### ✓ En Champagne-Ardenne

Les terres de « bonne maman » sont à Châteaullain. A 15 ans et demi, Simone y découvre l'amour avec Jacques, son cousin. Il a six ans de plus qu'elle, « les yeux pailletés, la bouche gourmande, l'air éveillé », des « cheveux brillants comme l'écorce d'un marron d'Inde ». Ils se promènent dans le parc aux Daims.

■ Ouvert toute l'année. Infos : 03 25 32 15 41.

Pour voir la maison, empruntez la promenade du Mail.

A lire : « Mémoires d'une jeune fille rangée ».

### 1932-1936, À ROUEN

Nommée prof à Rouen, au lycée Jeanne-d'Arc, Simone déjeune et corrige ses copies dans la plus vieille brasserie de la ville, la Brasserie Paul. Elle devient très proche de l'une de ses étudiantes, Olga. Sartre enseigne au Havre. Un « trio » amoureux se constitue.

■ 1, place de la Cathédrale.

A lire : « L'Invitée ».

### 1940-1944, À PARIS

#### ✓ Au Café de Flore

Ils ont leur table. Il fait chaud. Sartre écrit « L'Être et le Néant ». Elle écrit « Le Sang des autres ». « Pour échapper aux rumeurs du



Simone de Beauvoir et Jean-Paul Sartre, en 1959.

rez-de-chaussée, je pris l'habitude, l'après-midi, de grimper tout de suite au premier. » En fin de journée, ils y retrouvent leurs amis : Bost, Olga, Poupette (la sœur de Simone)...

■ 172, bd Saint-Germain, 6<sup>e</sup>. Tél. : 01 45 48 55 26.

#### ✓ A l'hôtel La Louisiane

Dans sa chambre, elle gare chaque soir sa bicyclette, et continue d'écrire : sur les horreurs de la guerre, sur l'immortalité. Sartre dort dans la chambre ronde, la n° 36. Elle vit un étage au-dessus. Quentin Tarantino qualifie les couloirs de cet hôtel de « psychédéliques »...

■ 60, rue de Seine, 6<sup>e</sup>. Tél. : 01 44 32 17 17.

A lire : « La Force de l'âge ».

### LES ANNÉES 60, À SAINT-PAUL-DE-VENCE

Pendant des années, Sartre et Beauvoir descendent dans « une charmante petite auberge sur la Côte d'Azur ». Ils réservent toujours la Villa n° 34.

■ Hôtel-restaurant La Colombe d'Or, place du Général-de-Gaulle. Tél. : 04 93 32 80 02.

A lire : « La Force des choses ».

### LES ANNÉES 70, À ROME

Dans un palais du XVIII<sup>e</sup> siècle, Simone de Beauvoir interviewe Sartre sur sa vie, son œuvre. Ils louent deux chambres communicantes. Le soir, ils dînent et flânent sur la piazza Navona.

■ Hôtel Nazionale, piazza Montecitorio 131. Tél. : + 39 06 69 50 01.

A lire : « Tout compte fait », « La Cérémonie des adieux ». 1955-1986, MONTPARNASSE, SUITE ET FIN

Grâce au Goncourt, qu'elle obtient en 1954 pour « Les Mandarins », Simone de Beauvoir s'achète un grand

### LE 37<sup>e</sup> PONT DE PARIS

L'ÉLÉGANTE PASSERELLE SIMONE-DE-BEAUVOIR, SIGNÉE DE L'ARCHITECTE AUTRICHIEN DIETMAR FEICHTINGER, RELIE LA GRANDE BIBLIOTHÈQUE AU PARC DE BERCY. UN SIGNE FORT DE LA VILLE DE PARIS, QUI A ENTREPRIS DE « FÉMINISER » LES NOMS DE RUES ET DE PLACES DE LA CAPITALE.

■ METRO QUAI-DE-LA-GARE.

studio d'artiste. Là, elle continue son combat féministe, écrit ses Mémoires, et s'interroge sur la maladie et la mort.

■ 11 bis, rue Schoelcher, 14<sup>e</sup>. Il y a une plaque.

A lire : « Une mort très douce », « La Vieillesse ».

MARINA ROZENMAN

\* Renseignements : [www.autourdebeauvoir.net](http://www.autourdebeauvoir.net)